
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57321

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

époque où l'Italie en guerre permet des « acquisitions » à bon marché; le Museum d'Instruction publique de Bordeaux et le Museum public de Grenoble, où la pédagogie l'emporte sur la délectation et les copies sur les originaux. Ces institutions sont l'émanation de sociétés savantes et de personnalités attachées à faire de la France une nation moderne et éduquée. L'Empire mettra de l'ordre dans ce désordre créateur. Voilà un livre savant, auquel il ne manque pas une référence d'archive, et qui pourrait faire réfléchir nos muséologues.

François MOUREAU, Paris

Hans-Christian HARTEN, *Les Écrits pédagogiques sous la Révolution*. Répertoire établi par l'auteur, avec la collaboration du Service d'Histoire de l'Éducation, sous la direction d'Alain CHOPPIN, Paris (Institut national de recherche pédagogique) 1989, 173 p.

Ce répertoire de textes, publié par Hans-Christian Harten dès 1989, fait pendant à sa thèse *Elementarschule und Pädagogik in der Französischen Revolution* (München 1990) dont j'ai rendu compte ici-même (*Francia* 18/2 (1991) p. 291 ss). Il a bénéficié d'un traitement par ordinateur dans le cadre du programme de saisie de tous les manuels scolaires français animé par Alain Choppin au Service d'Histoire de l'Éducation de l'Institut National de Recherche Pédagogique de Paris. Le mot « texte » est à prendre ici dans un sens très large: il comprend aussi bien des manuels scolaires et des livres pour la jeunesse que des rapports parlementaires, des écrits de théorie ou de méthode, des plans d'organisation ou de politique culturelle. Aussi le répertoire totalise-t-il 1346 notices sur des textes rédigés ou publiés entre 1789 et 1799 en France ou en français, soit en moyenne 120 par an. Mais grâce au concours des manuels élémentaires de l'an II, les années 1793-94 totalisent à elles seules 551 numéros ou 40 % de la production. Soulignons que tous ces manuels n'ont pas été conservés: il n'en reste parfois qu'une mention dans les archives de la commission. D'autre part, certains ouvrages publiés à l'étranger figurent à tort dans ce répertoire: ce sont des manuels de français ou des livres de lecture écrits par des francophones de l'étranger (qui ne sont pas nécessairement des Français) et destinés à un public étranger. Mais il s'agit là d'une proportion infime.

Chaque notice fournit: nom de l'auteur, titre de l'ouvrage ou du manuscrit, lieu et date de parution et du nom de l'éditeur, caractéristique sommaire de l'auteur, renvoi à la source consultée. Encore le répertoire n'est-il pas complet, car, comme le souligne Dominique Julia dans sa préface, la production provinciale (en particulier celle des professeurs des écoles centrales des départements) et les prospectus des maisons d'éducation à Paris et en province sont certainement sousreprésentés, ceux-ci en raison de la fragilité de ces feuilles volantes, celles-là à cause des limites de l'enquête. Le répertoire est donc surtout un point de départ qui met à jour l'extraordinaire intérêt que l'éducation a suscité dans les années cruciales de la Révolution, en France peut-être plus qu'ailleurs. En tant que tel, il renforce puissamment l'image d'une Révolution éducatrice qui s'est si fortement affirmée ces dernières années. Dès maintenant, le répertoire permet, en effet, quelques conclusions sûres: le rôle stimulant joué par le concours de l'an II qui mobilise au profit de l'enseignement élémentaire l'élite culturelle de la petite bourgeoisie (instituteurs, employés, libraires), tandis que le Directoire opère un déplacement des efforts vers les écoles centrales qui intéressent essentiellement un cercle plus étroit, socialement un peu plus élevé et quasi professionnel de professeurs. D'autre part, la proportion initialement forte des ouvrages de morale et de politique, attestant que la Révolution voulait autant éduquer qu'instruire, diminue après Thermidor; la baisse de l'intérêt porté à l'instruction élémentaire va de pair avec l'éloignement croissant des principes de la morale républicaine. Pour ce qui est des matières enseignées, on note sans surprise l'essor des mathématiques et d'autres disciplines nouvelles, et l'éclipse des langues anciennes. Ajoutons-y une évidence non relevée par Harten: l'absence quasi-totale de manuels d'apprentissage des langues étrangères au moment même où ailleurs en Europe l'anglais et l'allemand commencent

à malmener quelque peu la position du français comme langue de culture. De ce point du vue, la Révolution a non seulement préparé la victoire du français comme langue nationale, mais en même temps inauguré, ou du moins renforcé, l'isolationnisme linguistique de la France.

D'évidence, l'utilité de ce répertoire n'est pas à démontrer. Sa publication appelle, en revanche, deux remarques sur les problèmes que pose le traitement par ordinateur. Tout d'abord, l'ouvrage présente quelques traits d'un empressement dont on ne voit de raison que dans l'échéance du Bicentenaire. Il est à coup sûr extrêmement fastidieux d'identifier les auteurs d'un millier d'écrits, et il en restera toujours une petite partie dont on ne retrouve aucune trace, mais la solution minimale retenue est peu satisfaisante: un nom de famille, parfois un prénom, une fonction ou qualité et/ou une occupation, et c'est tout. N'est-ce pas confondre les besoins du traitement uniformisé par ordinateur, nécessairement réduit au plus grand dénominateur commun, et ceux de l'utilisateur qui souhaite avoir des renseignements sur ›son‹ auteur? N'eût-il pas été plus conforme aux exigences de la recherche d'étoffer le répertoire avec un maximum de données évitant aux chercheurs de recommencer chaque fois la même recherche? On ajouterait, par exemple (lorsqu'on les connaît, bien sûr): les dates extrêmes de la vie de l'auteur, son origine, la cote de l'ouvrage à la Bibliothèque Nationale, une référence biographique. L'ordinateur a-t-il ici été victime des choix initiaux faits par l'auteur pour son fichier manuel de base? Dans son avant-propos en tout cas, Alain Choppin rappelle prudemment qu'en tant que responsable du programme informatique il n'est pour rien dans les défauts de ce fichier. Raison de plus de prendre à cœur son avertissement qu'il faut bien réfléchir avant de se lancer dans un collecte de données de cette envergure puisque l'ordinateur est »le plus rigoureux des censeurs«.

La deuxième remarque concerne les cinq index qui terminent l'ouvrage. A défaut d'avoir été proprement travaillés, ils sont, en effet, d'un intérêt fort limité. Ce sont des sorties brutes d'ordinateur rendues parfois inutilisables par leur perfection même. Que faire de 350 chiffres de renvoi après l'entrée ›1794‹? Si l'ordre chronologique est vraiment si important, n'eût-il pas mieux valu ranger les titres par années de parution? Que faire d'un lieu d'édition ›Paris‹ qui, regroupant plus de quatre-cinquièmes des entrées, fournit près de deux colonnes de chiffres sur sept à huit rangées? Et à quoi servira réellement l'index par types de documents? Comme six types seulement sont distingués, chaque entrée compte au minimum une centaine de renvois, parfois le double ou le triple. Sur ce point, la rigidité de l'ordinateur décourage le lecteur. Celui-ci aura plus vite fait de parcourir la liste des ouvrages et de prendre ses notes à la plume que de faire quelques centaines de fois l'aller-retour entre le répertoire et l'index. Souhaitons qu'un répertoire de cette qualité soit, une prochaine fois, pensé davantage en fonction de ses utilisateurs.

Willem FRIJHOFF, Rotterdam

Ulrich HERRMANN, Jürgen OELKERS (Hg.), *Französische Revolution und Pädagogik der Moderne. Aufklärung, Revolution und Menschenbildung im Übergang vom Ancien Régime zur bürgerlichen Gesellschaft*, Weinheim/Basel (Beltz), 1990, 432 p.

Ce fort volume, très correctement présenté et relié, mais aussi très bien illustré (avec, ce qui est rare, une bonne table explicative des illustrations), retient l'attention. Il s'agit d'un important travail collectif animé par U. Herrmann et J. Oelkers, respectivement professeur de pédagogie historique et générale à l'université de Tubingen et professeur de pédagogie générale à l'université de Berne. Un avant-propos très dense et précis rappelle utilement les principaux travaux, du moins dans le domaine germanique, sur le rapport de la pédagogie à la Révolution française. Celle-ci, en effet, ne fut-elle pas, aussi, un événement pédagogique, aussi bien quant à ses intentions que dans ses effets immédiats et à plus long terme?

L'ensemble est fort clairement et méthodiquement construit. Les deux animateurs du